Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 17 (1949)
Heft: 9

Artikel: Glané, une nuit d'insomnie, dans mon journal intime
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-569533

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Glané, une nuit d'insomnie, dans mon journal intime

L'homosexualité est assurément une invention préhistorique, dont le brevet fut pris pour tous les pays de la Terre et tous les siècles des temps. Les Français disent de la sodomie que c'est un vice germanique; les Allemands l'appellent le vice napolitain; les Italiens le vice grec ou turc; les Balkaniques le vice français; les pauvres prétendent que c'est une spécialité des riches, et les riches une plaie des pauvres; les blancs en accusent les nègres, et les nègres les blancs; ô homosexualité! que de bêtises on débite à ton sujet; personne ne veut en être, et tout le monde en est jusqu'au cou. Bien-heureux les beaux hommes, car ils seront repus d'amour. On nous connaît si mal qu'on nous traite de sodomistes, alors qu'on doit dire: sodomites. Sur cent personnes, nonante-cinq au moins croient que le mot homosexuel dérive d'homme. Un garçonnet qui joue de préférence avec des poupées, qui aime à se draper dans un châle traînant, à se parer des bijoux de sa mère, est à coup sûr un futur adepte de notre confrèrie. Etant gosse, j'ai deviné que mon idéal d'amour était maudit, longtemps avant d'avoir goûté à la chose.

Nous nous croyons volontiers plus intelligents et artistes que ceux de l'autre bord, parce que nous comptons dans nos rangs deux ou trois célébrités des sciences et des arts. Le maître-chanteur est au sodomite ce que le cancer est à tout homme, un mal affreux et incurable. Nous sommes les seuls animaux de la création à ne pas chanter ni siffler, quand le printemps ouvre notre coeur à l'amour. Nous ne sommes pas si extraordinaires qu'on pense, en aucun domaine; ce sont les normaux qui nous font cette réputation. Si malheureux que nous soyons ou pensons l'être, nous ne voudrions pas changer et devenir normaux.

En amitié, on ne peut espérer recevoir plus qu'on ne donne, et comme nous donnons généralement peu, nous recevons encore moins. Nous avons tous à résoudre seul un difficile problème personnel, selon la famille, la religion, le milieu, etc., auxquels nous appartenons. J'ai remarqué que les voyages, surtout à l'étranger, favorisent chez moi, et je pense chez tout le monde, les excès sexuels. L'homosexuel n'a pas seulement son genre d'aimer; il a aussi son genre de vivre, de sentir, d'agir; il a même son genre de mourir, très souvent en solitaire.

Nous qui parlons cent fois par jour de fidélité, nous sommes souvent les amis les moins fidèles. Si nous sommes de grands rêveurs, c'est qu'une grande idée fixe est en nous. Un pédéraste n'a généralement pas d'autres „travers" que sa pédérastie. Sous une expression morne et indifférente, nous cachons soigneusement un tempérament volcanique et toujours en état d'alerte. Les désirs amoureux passent tous nos autres désirs. Nous sacrifions moins qu'on ne pense à l'amour, et davantage à la simple rêverie. Si nous rêvons d'être riches et par là indépendants, c'est afin de pouvoir aimer libre-

ment et ouvertement, selon notre idéal. C'est un truisme de dire que l'homosexualité détermine plus que tout autre chose le cours d'une existence; mais pour nous, principaux intéressés, c'est une réalité première et maximale. J'aurais aimé naître un siècle plus tard, pour assister au triomphe complet de notre bonne cause. Malgré la crainte qu'on ne devine en moi un homosexuel, je n'ai jamais pu cacher combien j'aime les fleurs. On nous reproche d'être volages, superficiels et cancaniers; comment en pourrait-il être autrement avec notre coeur de femme? L'invention du rasoir est le point de départ du genre „petite tante à jeunesse élastique". Les médecins prétendent mordicus que l'homosexualité est préjudiciable, même dangereuse pour la santé; ma longue expérience personnelle et ma connaissance du sujet me permettent de tranquilliser pleinement quiconque aurait des craintes. De même, ceux qui en font des cas de conscience.

Puisque nous sommes une réalité sociale, pourquoi ne pas nous accorder un statut social qui nous donne satisfaction? L'homosexualité est le frère pauvre de l'amour. Les siècles à venir s'étonneront de l'incompréhension et des brimades dont nous sommes encore victimes, de même que de nos jours on reste pantois des procès en sorcellerie du temps passé. Beaucoup d'entre nous n'ont pas d'autres cartes de visite que les graffitis des édicules de nécessités. Un méchant me disait: J'aurais aimé vous voir au Morgarten ! Je crois que rares sont les humains qui n'ont pas goûté, au moins une fois par accident, généralement au cours de leur temps d'école, à notre facile et curieux art de jouir. Le sourir moqueur d'une jeune femme nous fait plus mal que les grossièretés d'un malotru. J'ai bien peur que nous restions, avec les cocus, un élément comique de la société. Nous avons généralement plus de cheveux et de plus belles dents que les normaux, parce que nous sommes plus coquets et soigneux de notre personne.

Si notre amour est physiologiquement stérile, il n'en est pas moins complet d'expression et d'émotion. Nous sommes pour beaucoup dans l'important chiffre d'affaires des marchandes de produits de beauté. En spécialistes des abat-jour, nous avons un faible pour les éclairages tamisés, du genre dit: „tango". Je crois que les sages-femmes nous détestent encore davantage que les vieilles demoiselles.

Peu d'entre nous ont vraiment du talent quand, pour donner le change, nous voulons poser à l'homme, au vrai. J'ai souvent rêvé d'une île en plein océan où ne seraient que des nôtres, heureux comme dans un Eden. Mais serions-nous vraiment si heureux?, je me le demande.

Certains jours de soleil dans mon coeur, je trouve que tous les hommes sont beaux. Nous sommes surtout femmes en cela que nous donnons de l'importance à ce qui n'en a pas, et que nous n'en donnons pas à ce qui en a. Le premier cheveu blanc nous est plus douloureux que la première crise de rhumatisme. Nous gâchons souvent notre vie pour un baiser. Les vrais cyniques sont rares dans nos rangs. Chose curieuse, en compagnie de quelqu'un de grand, je suis femme, et avec quelqu'un de petit, je deviens homme. Nous ne sommes pas misogynes, nous sommes indifférents.